



La Voie À Suivre

VAYÉHI

500

22 Dec.07

23 TEVET 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Dédié à la mémoire de

Esther Bachar

Bat Avraham

GARDE TA LANGUE !

C'est permis même a priori

Sur le fait d'entendre du lachon hara, il y a aussi une interdiction de la Torah, même si on n'a pas l'intention de croire ce qu'on entend. Mais il y a une différence entre entendre et croire en plusieurs points : il n'y a d'interdiction d'entendre que si la chose n'affecte l'auditeur en rien pour l'avenir, mais s'il s'agit de quelque chose qui doit l'affecter pour l'avenir, si c'est la vérité, par exemple qu'on comprend à partir du début de l'histoire que la personne veut vous montrer comment Untel n'est pas quelqu'un de confiance, et qu'on avait l'intention auparavant de faire une affaire avec lui ou de faire un chidoukh avec lui, il est permis a priori d'écouter pour pouvoir se méfier et prendre ses précautions.

(Hafets Haïm)

L'HERITAGE DE YOSSEF LE TSADIK (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Yossef dit à ses frères : Je vais mourir, et D. vous visitera certainement et vous fera monter de ce pays vers le pays qu'Il a juré à Avraham, à Yitz'hak et à Ya'akov. » Les Sages ont dit dans le Midrach : « Quand Yossef s'est apprêté à quitter ce monde, il a appelé ses fils et leur a dit : Je quitte ce monde, et je partage entre vous toute ma fortune. A ce moment-là, il a sorti de sa poitrine sept selaïm [des pièces d'argent] et les leur a données. »

C'est absolument extraordinaire : la Guemara dit (Pessa'him 119a) : « Yossef a caché trois trésors en Egypte, l'un a été découvert par Kora'h, l'autre a été découvert par Antoninus fils d'Assuérus, et le dernier est resté caché pour les tsaddikim dans l'avenir. » Par conséquent, pour quelle raison Yossef n'a-t-il fait hériter à ses fils que sept selaïm ?

Hachem donne la réussite à ceux qui Le craignent

Les Sages ont enseigné (Avot 6, 9) : « Au moment où quelqu'un meurt, ce n'est pas l'argent ni l'or ni les pierres précieuses ni les perles qui l'accompagnent, mais uniquement la Torah et les bonnes actions, ainsi qu'il est écrit (Michlei 6, 22) : « Qu'ils te guident dans tes marches, veillent sur ton repos et te soient un sujet d'entretien à ton réveil », qu'ils te guident dans tes marches, en ce monde-ci ; veillent sur ton repos, dans la tombe ; et te soient un sujet d'entretien à ton réveil, dans le monde à venir.

Notre maître le Ramban nous a expliqué (Béréchit 47, 14) : « Yossef a ramassé tout l'argent... ce verset termine le sujet pour toute la paracha, pour nous dire la grandeur de Yossef en sagesse et en réflexion. C'était un homme digne de confiance, qui a amené tout le trésor chez Paro, n'a pas gardé pour lui-même de trésors cachés en Egypte ni n'en a envoyés au pays de Canaan, mais il a donné tout l'argent au roi qui lui avait fait confiance, et il lui a acheté les terres et aussi les personnes ; de cette façon, il a également plu au peuple, car Hachem fait réussir ceux qui Le craignent. »

Par conséquent, pourquoi Yossef n'a-t-il rien pris de tout ce trésor pour lui-même ou pour ses enfants ? Parce qu'il savait que l'homme ne vient pas en ce monde pour l'argent, mais pour étudier la Torah et accomplir les mitsvot. Quand il quitte ce monde, il ne prend rien avec lui de toute la fortune qu'il a amassée pendant toute sa vie. Les Sages ont enseigné (Kohélet Rabba 8, 8) sur le verset « il n'y a plus de pouvoir le jour de la mort » que l'homme ne peut pas dire à l'ange de la mort : « Attends-moi jusqu'à ce que je fasse mes comptes, et ensuite je viendrai... » c'est pourquoi il n'a rien caché de tout cet argent, mais il l'a transféré à Paro et à la royauté, tout cela parce qu'il voulait enseigner à ses enfants ce principe important qu'il ne faut pas travailler pour l'argent, mais pour acquérir des mitsvot et des bonnes actions qu'on emporte avec soi dans le monde à venir.

A présent, nous pouvons comprendre pourquoi Yossef a légué à ses fils une si petite somme de sept selaïm : sept, qui correspondent aux soixante-dix années de la vie de l'homme, et selaïm, pour leur dire qu'ils gardent à l'esprit

que la fin de l'homme est d'être enterré sous une pierre (sela), et de ne prendre rien d'autre avec lui que les mitsvot et les bonnes actions, devant lesquelles la pierre (sela) ne peut pas résister, ainsi qu'il est dit (Yirmiyah 23, 29) : « comme le marteau fait éclater la pierre ». Même si l'homme avait tout l'or et l'argent du monde, ils ne résisteraient pas devant la pierre et devant la mort, et une fois qu'il est mort, les richesses retournent à leur propriétaire.

Il ne s'est pas enorgueilli

De plus, bien que Yossef ait fait partie de dix personnes qui ont gouverné, comme l'ont dit les Sages (Pirkei De-Rabbi Eliezer 10) : le troisième roi c'est Yossef, qui a régné d'un bout du monde à l'autre, ainsi qu'il est dit (Béréchit 41, 57) : « Tout le pays est venu vers l'Egypte, il n'est pas écrit « venu en Egypte » mais « vers l'Egypte », ils apportaient un tribut pour acheter du blé à Yossef, qui a été vice-roi pendant quarante ans et pendant quarante ans a régné sur lui-même, ainsi qu'il est dit (Chemot 1, 8) : « Un nouveau roi se leva sur l'Egypte. » Les Sages ont également dit (Midrach Asseret Melakhim) : « Yossef régnait d'un bout du monde à l'autre, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 42, 6) « Yossef gouvernait le pays, c'est lui qui fournissait à manger à tout le peuple de la terre ».

Quoi qu'il en soit, il ne s'enorgueillissait pas en son cœur et ne se sentait pas supérieur à ses frères parce qu'il régnait, il savait que le Saint béni soit-Il l'avait envoyé en ce monde-ci pour sauver Israël, et il a dit (Béréchit 45, 5) : « Car D. m'a envoyé devant vous pour la subsistance. » Il a aussi dit (Béréchit 45, 8-9) : « Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais D., et il a fait de moi un père pour Paro, un seigneur pour toute sa maison et un gouverneur pour tout le pays d'Egypte. Allez vers mon père et dites-lui : Voici ce qu'a dit ton fils Yossef : D. m'a placé comme seigneur sur l'Egypte. » Il a fait attention de dire « D. m'a placé », pour leur faire savoir que c'est pour cela que son âme était descendue dans le monde, et qu'il ne s'enorgueillissait pas de cette royauté, afin d'accomplir ce qui est écrit (Devarim 17, 20) : « que son cœur ne se sente pas supérieur à ses frères ». Il leur a également dit après la mort de Ya'akov (Béréchit 50, 20) : « Vous avez pensé du mal pour moi mais D. a pensé du bien, afin qu'aujourd'hui je puisse faire vivre un grand peuple. » Le Targoum Yonathan traduit que tant que Ya'akov était en vie, ses fils mangeaient chez lui, ils s'asseyaient devant lui par ordre d'ânesse, et Yossef à la tête de tout le monde, parce que c'est ce que Ya'akov avait demandé. A partir de maintenant, leur père étant mort, bien qu'ils lui demandent de s'asseoir à la tête de la table, il ne l'acceptait pas, et il ne mangeait pas avec eux par respect pour eux. Mais eux croyaient que c'était parce qu'il les détestait, c'est pourquoi il leur a dit : « Ce n'est pas cela, mais je ne peux pas prendre place à la tête et je n'ai pas envie de me montrer plus grand que vous, je n'ai été fait roi sur vous que pour faire vivre un grand peuple. »

Comme la royauté ne lui était pas montée à la tête, il a voulu enseigner cela à ses fils et n'a rien gardé de tout l'argent, il a tout transmis à Paro, pour enseigner que l'or, l'argent et les pierres précieuses n'accompagnent pas l'homme, mais uniquement la Torah et les bonnes actions.

HISTOIRE VECUE

« *Il dit : jure-le moi, il le lui jura, et Israël s'inclina à la tête du lit* » (Béréchit 47, 31)

« A la tête du lit – il s'est tourné du côté de la Chekhina, c'est de là qu'on sait que la Chekhina se trouve au-dessus de la tête du malade » (Rachi)

Le Maguid de Kelem zatsal, qui parcourait les villages juifs pour encourager le judaïsme, arriva un jour dans une certaine ville. Là, certains des responsables de la communauté juive lui racontèrent que l'hôpital juif de la ville allait fermer, parce que les riches ne voulaient pas donner de l'argent pour l'entretenir.

Que fit le Maguid ? Pendant le temps qui sépare les prières de min'ha et ma'ariv, quand tous les habitants de la ville se trouvaient à la synagogue pour écouter le sermon du célèbre Maguid, il monta sur l'estrade, se tourna vers le public et dit :

Mes amis, je voudrais vous raconter une histoire qui est arrivée. Comme vous le savez, mes chers juifs, la sainte Chekhina se trouve au chevet du malade, et comme l'ont expliqué les Sages sur le verset qui dit à propos de Ya'akov : « Il dit jure-le moi, et il le lui jura, et Israël s'inclina à la tête du lit » – il s'est tourné vers la Chekhina, on en conclut que la Chekhina se trouve au chevet du malade. Un jour, la chekhina se présenta devant le Saint béni soit-Il et Lui dit : « Maître du monde, Seigneur de toutes les créatures ! Tu m'envoies toujours chez les juifs pauvres, et je viens vers le malade, je vois qu'il repose dans une toute petite chambre, sur un lit branlant, sans oreiller. Les enfants, les pauvres enfants de l'indigent malade, se traînent sur le sol de la maison pieds nus et sans vêtements, sans que personne les surveille, et ils ont faim. Quant au malade lui-même... il est dans son lit et souffre amèrement, il s'évanouit, il est desséché, il n'a pas de quoi se ranimer, à plus forte raison n'a-t-il pas un sou en poche pour appeler le médecin, à plus forte raison n'a-t-il pas de quoi acheter des médicaments. Je n'ai plus la force de supporter cela et de voir pareille souffrance, dit la Chekhina. Je Te demande, maître du monde, pourquoi Tu ne m'envoies pas dans la maison des juifs riches, ceux qui habitent dans des chambres belles et grandes, qui se trouvent dans des lits avec une abondance d'oreillers et de couvertures, et qui eux-mêmes et leur famille vivent dans l'abondance ? »

Le maître du monde a répondu à la Chekhina : « Tu as raison, ma fille, Je suis prêt à accomplir ta demande. »

Comme il en était ainsi, les juifs riches ont commencé à tomber malades. Il n'y avait pas une seule maison riche où il n'y avait pas de malade, et la Chekhina n'avait plus de quoi se plaindre : désormais, elle reposait dans de grandes chambres luxueuses, comme il convient à la sainte Chekhina, au chevet de lits doux et confortables, et elle ne voyait plus la douleur de la pauvreté. Quand les riches s'aperçurent de leur destin amer, qu'ils n'arrêtaient pas de tomber malades, ils réfléchirent et construisirent un hôpital spécial pour les pauvres : ainsi, si un pauvre tombait malade, il aurait un endroit spacieux où reposer sa tête, il dormirait dans une

chambre propre et aérée, sur un lit doux et propre, il y aurait à côté de lui un médecin qui le soigne, il recevrait les médicaments nécessaires d'une infirmière, et la nourriture lui arriverait régulièrement, afin que la sainte Chekhina puisse reposer chez lui.

Mais maintenant, mes amis, dit le Maguid de Kelem, comme vous, les riches, ne voulez plus donner de l'argent à l'hôpital, et qu'il risque de fermer, la Chekhina sera de nouveau obligée de venir vers vous, vers les maisons des riches. Et j'ai l'impression que, naturellement, vous ne le souhaitez pas !

Au bout d'un moment, raconte-t-on, la koupa de l'hôpital se remplit de pièces provenant des riches de la ville, qui à partir de là se souvinrent des « protestations » de la sainte Chekhina, et les pauvres de la ville reçurent des soins médicaux dévoués, grâce à la générosité des riches de la ville...

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

La délivrance dépend de l'unité d'Israël

« Yossef fit jurer les bnei Israël en leur disant : D. vous visitera certainement, et vous ferez monter mes ossements d'ici. »

Pourquoi a-t-il fait jurer à ses frères de faire monter ses ossements plutôt que de faire jurer ses fils ? De plus, pourquoi a-t-il cru bon de leur dire que le Saint béni soit-Il les visiterait certainement et les ferait monter en Erets Israël ? Ils savaient parfaitement qu'Il les délivrerait, ainsi qu'Il l'avait dit à Avraham : « ensuite ils sortiront avec de grands biens » ?

Voici le sens direct de ce qu'il a dit : Yossef craignait qu'il y ait encore chez ses frères une haine cachée contre lui, qu'ils ne veuillent pas emmener ses ossements avec eux en Erets Israël, et qu'ils empêcheraient aussi ses fils de le faire, c'est pourquoi il leur a rappelé la délivrance. Nous avons déjà expliqué plusieurs fois que la délivrance dépend de l'unité d'Israël, et il voulait leur suggérer d'être en union avec lui et d'emmener ses ossements avec eux.

D'après cela, on comprend aussi pourquoi ce sont ses frères qu'il a fait jurer : parce qu'envers eux, il y avait une crainte qu'ils ne veuillent pas faire monter ses ossements, mais ses fils, il n'avait pas besoin de les faire jurer, car ils les prendraient évidemment avec eux en Erets Israël.

On peut expliquer comme cela pourquoi Yossef a dit deux fois pakod yifkod (Il vous visitera certainement). De même qu'il a dit à Paro plus haut (Béréchit 41, 32) : « Sur le fait que Paro a eu le rêve deux fois, c'est que la chose est certaine de la part de D. et que D. Se dépêchera de l'accomplir », ainsi Yossef leur a dit que s'ils étaient dans l'unité, D. se hâterait de les délivrer.

« Il prit ses deux fils avec lui, Menaché et Ephraïm » (48, 1)

Pourquoi Yossef a-t-il pris ses deux fils, Menaché et Ephraïm, chez son père Ya'akov seulement après qu'on lui a dit « ton père est malade », et ne les a-t-il pas emmenés chez lui avant pour qu'il les bénisse ?

Le gaon Rabbi Ya'akov 'Haïm Sofer zatsal répond à cela d'après un enseignement des Sages : « Chez les vieillards ignorants, plus ils vieillissent plus ils perdent leurs facultés mentales, ainsi qu'il est dit : « Il enlève la parole aux orateurs éprouvés et ôte le jugement aux vieillards. » Mais chez les vieillards remplis de Torah, il n'en est pas ainsi : plus ils vieillissent, plus ils deviennent avisés, ainsi qu'il est dit : « La sagesse est l'apanage des vieillards, les longs jours vont de pair avec la raison. »

Pour cette raison, Yossef a tardé à amener ses deux fils, Menaché et Ephraïm, à son père Ya'akov pour qu'il les bénisse. Il a attendu la fin de sa vie pour qu'à ce moment-là, il soit au maximum de ses facultés, et qu'il leur donne une bénédiction importante et digne d'eux. C'est effectivement ce qu'a fait Ya'akov dans sa sagesse. Il a croisé les bras et fait passer Ephraïm avant Menaché, parce que devait sortir de lui Yéhochoa bin Noun, qui a conquis le pays de Canaan, en a fait hériter les bnei Israël, et est devenu célèbre dans le monde entier.

« Les yeux d'Israël étaient devenus lourds de vieillesse » (48, 10)

Ce fait, que les yeux de Ya'akov étaient devenus lourds et que dans sa vieillesse il ne pouvait plus voir, est-il cité comme un avantage ou un inconvénient ?

Le Ritba, dans ses commentaires sur le traité Yoma (28a), explique : « Ce n'est certainement pas à cause de sa vieillesse que ses yeux étaient devenus lourds et ne pouvaient plus voir, car il est écrit « ceux qui espèrent en Hachem trouveront des forces nouvelles ». Mais au contraire, c'est à cause de sa grande habitude de l'étude, qui épuise la force de l'homme, que ses yeux étaient devenus lourds et ne pouvaient plus voir. Le verset le dit en son honneur et non comme un défaut... »

« Que D. te place comme Ephraïm et comme Menaché » (48, 20)

Nous trouvons une qualité particulière chez Menaché et Ephraïm. Depuis la création du monde, il y avait toujours eu une dispute entre deux frères. Ce fut le cas pour Caïn et Hevel, Yitz'hak et Yichmaël, Ya'akov et Essav, deux frères représentent par conséquent un symbole de jalousie et de compétitivité.

Ce n'était pas le cas avec Menaché et Ephraïm, bien que Ya'akov ait fait passer en premier Ephraïm le jeune et qu'il y aurait eu lieu que Menaché soit jaloux. Mais il n'a pas estimé nécessaire d'être jaloux et de détester Ephraïm, et les deux frères vivaient en totale fraternité.

Le livre « Mikdach Mordekhaï » estime que c'est par cette qualité que Ya'akov les a bénis quand il a dit que c'est par eux que les pères béniront leurs fils en disant : « Que D. te place comme Ephraïm et comme Menaché », qui possédaient à la perfection la qualité de la fraternité et représentaient un symbole pour quiconque veut bénir ses fils par la fraternité et l'amour.

« Naphtali est une biche qui s'élanche, il apporte d'heureuses nouvelles » (49, 21)

Comment est-il dit sur Naphtali qu'il est semblable dans sa course à une biche qui s'élanche, alors que les Sages nous ont enseigné qu'un pas trop grand enlève un cinquième de la lumière des yeux de l'homme ?

Rabbeinou Ya'akov 'Haïm zatsal répond à cela dans son livre « Tsitsim OuFerakhim » : comme Naphtali « apportait d'heureuses nouvelles », il utilisait sa course pour une mitsva, par exemple prier à la synagogue ou écouter des paroles de Torah. Or pour une mitsva, les Sages ont permis de faire des grands pas.

« Naphtali est une biche qui s'élanche, il apporte d'heureuses nouvelles » (49, 21)

Rabbi Chemouël Chamaï chelita explique ce verset comme une allusion :

« Naphtali » est formé des mêmes lettres que tephilin. Et ayala (biche) est formé des lettres de Eliya. Cela nous enseigne que celui qui observe la mitsva de tephilin en accord avec la halakha mérite de voir le visage du prophète Eliahou. Non seulement cela, mais il mérite aussi la fin du verset, « il apporte d'heureuses nouvelles », tout le monde a du plaisir à écouter ses paroles et elles sont acceptées, ainsi qu'il est dit : « le tsadik décrète et le Saint béni soit-Il accomplit ».

« Le sceptre ne se détournera pas de Yéhouda, ni l'autorité de sa descendance, jusqu'à ce que vienne Chilo » (49, 10)

Dans le traité Sanhédrin (98a), nous trouvons le passage suivant : « Quel est le nom (du Machia'h) ? La maison de Rabbi Chilo dit : il s'appelle Chilo, ainsi qu'il est dit « jusqu'à ce que vienne Chilo ». La maison de Yanaï dit : Il s'appelle Ynon, ainsi qu'il est dit « Ce sera son nom à jamais, devant le soleil son nom est Ynon ». La maison de Rabbi 'Hanina dit : « Il s'appelle 'Hanina, ainsi qu'il est dit : Je ne vous donnerai pas 'Hanina. »

Il est intéressant de voir combien c'est extraordinaire. Chacun d'entre eux s'efforce de montrer que le nom du Machia'h est celui de son Rav, ou d'indiquer un rapport entre son Rav et le Machia'h, avec un verset ou un autre. Les élèves de Rabbi Chilo ont dit : il s'appelle Chilo, les élèves de Rabbi Yanaï ont dit : il s'appelle Ynon, et ainsi de suite...

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE MAGUID DE DOUBNO ZATSAL

Le gaon Rabbi Ya'akov Krantz zatsal, qui est devenu célèbre sous le nom de « Maguid de Dubno », est né dans une petite ville de Lituanie, Tchetel, à côté de Vilna. C'est là qu'il découvrit son talent particulier d'influencer le peuple de façon tout à fait spéciale et appréciée, au moyen de paraboles. Sur presque chaque sujet sur lequel on l'interrogeait, il répondait par une parabole et sa morale, et donnait des exemples en joignant à ses paroles des midrachim des Sages.

Rabbi Ya'akov séjourna dans plusieurs villages et petites villes de Lituanie et de Pologne, mais il resta très longtemps à Dubno, dix-huit ans. Il vivait à l'époque du gaon Rabbi Eliahou zatsal de Vilna, qui lui manifesta une affection particulière bien qu'il n'ait jamais participé avec lui à la lutte contre la 'hassidout. D'après ce qu'on raconte, le gaon lui a demandé de lui donner à lui aussi du moussar...

Bien qu'il y ait eu de nombreux maguidim, il est le plus célèbre. L'une des explications en est qu'il n'a jamais aimé les descriptions du Guéhénom comme en faisaient d'autres maguidim. Il n'aimait pas raisonner ni trop s'allonger, il parlait simplement et droit au but. Son intelligence est devenue partie intégrante de ses sermons, et de cette façon il savait descendre jusqu'aux complexités du cœur des juifs et les relever par la Torah et les mitsvot. Ainsi par exemple, on raconte qu'on lui a demandé pourquoi un riche donnait de son argent à la tsedaka à un aveugle et à un infirme, mais pas à un talmid 'hakham. Il répondit : parce que le riche sait qu'il risque encore lui-même de devenir aveugle ou infirme, mais de devenir talmid 'hakham, il n'en a aucune crainte...

Pendant sa vie, le Maguid ne publia aucun livre, mais il avait des notes uniquement pour se rappeler de ce qu'il voulait dire. Plus tard, ses fils les ont publiées, aidés dans leur propagation par la montée du mouvement du moussar à l'époque qui suivit sa mort.

En réponse à une question que l'un des grands de son époque lui avait posée, pourquoi il n'écrivait pas ses sermons de façon ordonnée, sur la Torah ou les Prophètes et les Midrachim, il répondit dans sa sagesse : C'est la différence entre quelqu'un de riche et d'important, qui mange dans un banquet amical, et un homme pauvre qui se trouve là et obtient aussi de la nourriture de cette table. Le riche fait partie des invités, et avant qu'il arrive le serviteur proclame à haute voix : « Bienvenue, Rav Untel ! » On lui donne un siège pour s'asseoir à la table et on lui présente les plats dans l'ordre, d'abord le poisson, ensuite le rôti et ainsi de suite, dans l'ordre habituel.

Ce n'est pas le cas du pauvre. Quand il vient au repas, il ne se trouve pas parmi les invités, personne ne lui dit « Bienvenue », on ne le prie pas de s'asseoir à la table, mais il se tient debout en regardant de loin au cas où quelqu'un penserait à lui tendre quelque chose. L'un lui donne dans la main un morceau de rôti et il le mange rapidement, ensuite quelqu'un d'autre lui donne un morceau de poisson salé, l'autre du poisson cuit, et il prend tout ce qui se présente. Comment pourrait-il établir un ordre dans les plats ? C'est la même chose, répondit le Maguid avec douceur. Quand un gaon d'Israël a été invité pour ainsi dire à la table pure qui est devant Hachem, on présente devant lui les plats dans l'ordre, d'abord la Torah écrite, la Torah de Moché et celle des prophètes, et ensuite la Torah orale, tout est dans l'ordre. Alors que moi, je suis pauvre et indigent, j'espère qu'on va me tendre par générosité un peu de bonnes choses, c'est pourquoi quand on me tend une explication des paroles de 'Habakuk, je l'accepte avec un grand amour, et ensuite

dans les paroles d'Yichayah et ensuite dans la parachat Balak et la parachat Noa'h.

Rassurez-vous

A son époque il y avait une faiblesse chez les commerçants de la ville en ce qui concerne le prêt à intérêt, et à la première occasion qui se présentait à lui, le Maguid faisait sentir au public la gravité de la chose. Un matin, il rentra à la synagogue avant la prière, et vit l'un des riches de la ville qui disait avec ferveur la prière « Mon D., l'âme que Tu as mise en moi est pure ». Quand il arriva aux mots « et dans l'avenir... Tu me la rendras », il se mit à pleurer amèrement. Le Maguid s'approcha de lui et lui demanda : « Pourquoi pleurez-vous sur la résurrection des morts, c'est avant que vous devriez pleurer, sur « dans l'avenir, Tu me la prendras » ? » Il répondit : « Vous ne connaissez pas mes ennuis. Je suis très riche et je prête à intérêt, mes affaires sont florissantes, le problème est que j'ai des fils dépravés qui ont quitté le droit chemin, et je crains qu'après ma mort, ils ne dilapident mon argent pour des sottises, alors quand je ressusciterai, il ne me restera rien et je devrai mendier. C'est cela que je crains, et c'est là-dessus que je pleure... »

Le Maguid lui dit : « Rassurez-vous, avec des fils comme cela, et avec vos « mérites » comme quelqu'un qui prête à intérêt, vous n'avez aucune chance de ressusciter. Parce que la faute de celui qui prête à intérêt est une faute qui se prolonge à chaque instant. En effet, les bénéfiques des prêts accordés à intérêt augmentent à chaque minute du jour, même le Chabat et les fêtes, et même Yom Kippour ! »

Préparer les vêtements

La délivrance à venir était un motif central dans de nombreux sermons. L'attente de la délivrance totale remplissait tout son être, et il réussit à insuffler un esprit de foi et d'attente de la délivrance dans toutes les couches de la population, sans en détourner l'esprit fût-ce un seul jour, comme d'autres le faisaient.

Sur ce sujet, il donne l'exemple d'un homme qui était parti avec son fils à un mariage qui avait lieu dans une ville lointaine. Au bout d'une distance assez courte, le fils demanda à son père : « Papa, quand allons-nous arriver au mariage ? » Le père lui répondit : « Mon fils, tu sais que le mariage a lieu dans une ville très éloignée de la nôtre, nous venons seulement de partir, et tu voudrais déjà savoir quand nous allons arriver ? » Quand ils arrivèrent à proximité de la ville où avait lieu le mariage, le père demanda au cocher : « Combien de temps y a-t-il encore pour arriver à la ville ? », parce qu'il voulait déjà mettre ses vêtements de fête. Quand le fils entendit cette question, il demanda immédiatement : « Mais avant, tu m'as dit qu'il n'y a rien à demander, qu'il faut penser à autre chose pour que le chemin ne nous paraisse pas trop long ! » Le père lui répondit : « Mon fils, avant nous étions encore loin, cela ne valait pas la peine d'y penser, mais maintenant que nous sommes près, il faut savoir exactement quand nous allons arriver pour pouvoir nous préparer et mettre de beaux vêtements pour le mariage. » La leçon est que bien que les Sages aient dit qu'il faut penser à autre chose, ils ne l'ont dit qu'à leur génération, qui était encore loin de la délivrance, car ils savaient par l'esprit saint qu'elle était encore lointaine, c'est pourquoi ils ont dit de penser à autre chose pour que l'attente ne soit pas trop difficile, alors que nous, qui vivons vraiment à l'époque qui annonce la venue du Machia'h, nous devons nous préparer pour être dignes de sa venue.